

Date: 04.02.2023

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./nebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



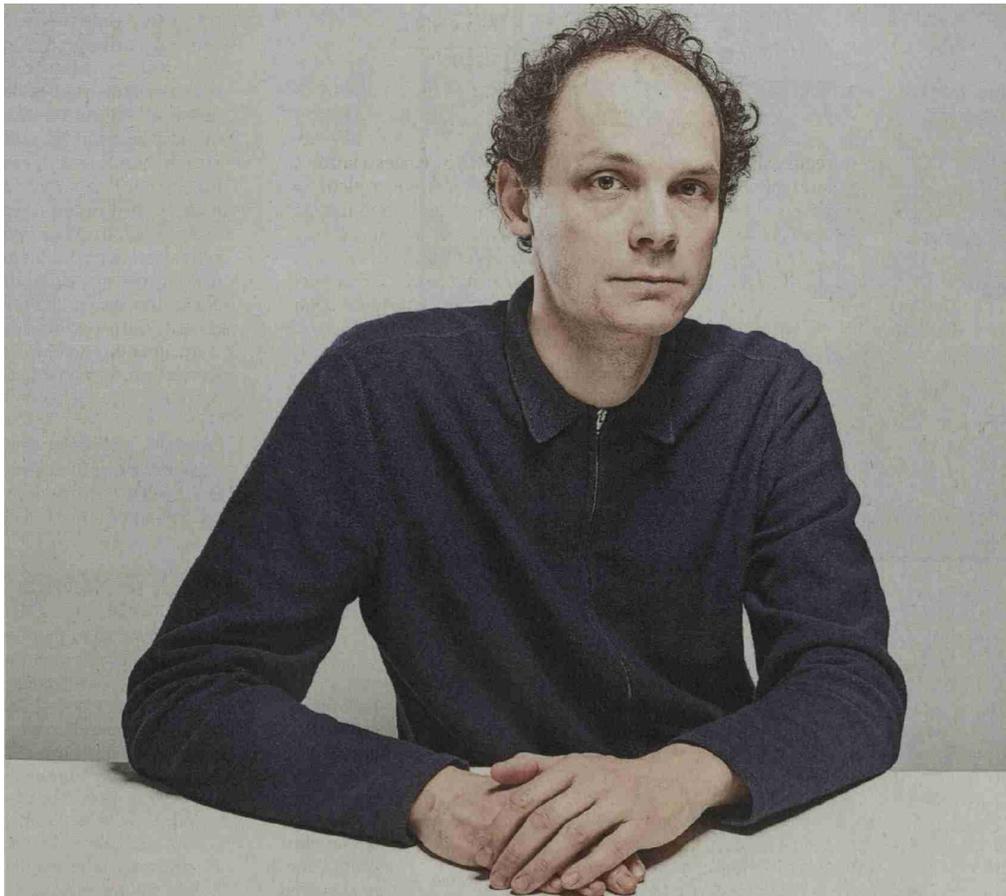
Page: 27
Surface: 84'464 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 87076180
Coupure Page: 1/2

Metteur en scène atypique, le Fribourgeois Joël Maillard a souvent emmené son public vers des univers improbables. A voir à Nuithonie

FUIR PLUTÔT QUE RÉPARER



La précarité du métier d'artiste n'a jamais inquiété Joël Maillard. David Gagnebin-de Bons



« GHANIA ADAMO

Théâtre » En 2017, Joël Maillard décidait de *Quitter la terre*, histoire de sauver la biodiversité menacée par notre insouciance et notre imprudence. Le comédien et metteur en scène fribourgeois emmenait alors son public dans une station orbitale où l'on pouvait admirer ses trouvailles scéniques et ses inventions scientifiques. Son spectacle magnifique, créé à Lausanne, puis repris partout en France et en Suisse romande, il l'a donné jusqu'en 2021. Jusqu'au moment où il choisit de regagner la terre avec une nouvelle création, *Résilience mon cul*. Entre ces deux spectacles, combien d'années galactiques se sont écoulées? On se plaît à les imaginer par milliers. Joël Maillard, 44 ans, est notre Spielberg à nous. Il préfère les E.T. aux humains. Pour preuve, sa *Résilience* (née en 2022). Il n'est pas interdit d'y voir une résistance à la bêtise humaine. A son retour sur le plancher des vaches, il constate que rien n'a changé ici-bas. Les hommes sont toujours aussi inconscients.

Alors que faire? Résister. Mais comment? «Par le rire», confie-t-il. Quitte à se montrer parfois cynique, voire même cru dans ses gestes, ajoutera-t-on. Exit donc la foi en une planète radieuse débarrassée de la surconsommation et de ses déchets. Et place à l'humour, parfois gras il faut le dire, surtout quand Joël Maillard place le micro au niveau de ses fesses et pète. Un petit rejet que l'on peut interpréter comme l'expression sonore d'une indigestion due à l'appétit déréglé des hommes. Mais Joël Maillard rectifie: «Non, ce rejet est celui d'une voix venue d'ailleurs, divine peut-être, aussi blasphematoire que cela puisse paraître. Je ne crois en rien; le servant de messe que je fus est aujourd'hui athée. La seule chose à laquelle je tiens est la liberté. La liberté d'exécuter, en l'occurrence, un geste impie et de savoir que l'on n'aura pas pour autant la tête coupée.»

Une planète de fous

Seul en scène, mais encouragé par sa résilience, Joël Maillard s'amuse de nos absurdités, y compris des siennes, n'hésitant pas à se projeter dans un futur improbable, comme il l'a fait dans *Imposture posthume*. Sauf qu'ici, il n'y a pas de fiction, pas de narration linéaire non plus. Juste un collage de pensées liées par le burlesque, ce qui donne à son solo un air de stand-up. De quel grand comique s'inspire-t-il donc? «De personne... ou plutôt oui, de moi-même», lâche en riant celui qui ne revendique aucune filiation. Il faut reconnaître que Joël Maillard navigue dans des *Univers* bien à lui, pour reprendre le titre de l'un de ses spectacles.

Cet échalas à la tête de professeur sorti d'un album d'Hergé à quelque chose d'excentrique. Qu'il envoie ses personnages dans les airs ou qu'il les isole sur une île (*Sans effort*), sa réinvention d'un monde à chaque fois différent du nôtre traduit finalement son angoisse. Celle de vivre sur cette planète de fous.

«Je suis quelqu'un qui aime faire des fictions où l'on fuit, plutôt que des fictions où l'on répare», lâche-t-il. Aux dystopies terrestres, Joël Maillard préfère les utopies extraterrestres. On l'aurait bien vu astronaute, tiens! glissant vers un cosmos pur, intact. «Moi astronaute?! Mais j'aurais été recalé au premier test psychologique», ricane-t-il.

Un cafard terrible

Comme échappatoire, il y a mieux: le théâtre. Une passion tardive arrivée vers l'âge de 22 ans, après l'entrée de notre artiste au Conservatoire de Lausanne. Lui n'est pas du genre à vous dire: je suis tombé dans le chaudron théâtral tout petit. Au contraire, il avoue qu'adolescent il n'a vu que des pièces «amateurs». C'était à Domdidier où plus tard, jeune adulte, il

fera un apprentissage dans une boulangerie-pâtisserie. «M'imaginer dans le pétrin toute une vie me foutait un cafard terrible. Je n'avais pas le bac, mais j'espérais que la vie d'artiste me convienne. D'où mes études d'art dramatique auxquelles je me suis vite attaché. Jamais pour autant je n'aurais pensé que je deviendrais ce que je suis aujourd'hui.»

«Moi astronaute?! Mais j'aurais été recalé au premier test psychologique»

Joël Maillard

La précarité du métier d'artiste ne l'a jamais inquiété. Au contraire, il y voyait une chance. «J'aimais l'idée de changer régulièrement d'employeur, il y avait là un risque, mais excitant. Ma vie de comédien, je la voyais comme une succession d'événements qui commencent et s'achèvent.» En somme, une addition de débuts et de fins où la surprise, qui guette, vous protège de l'ennui. La notoriété est venue quand *Quitter la terre* fut joué au Festival d'Avignon, en 2017, dans le cadre de la Sélection suisse.

Une belle reconnaissance, que Joël Maillard souhaitait sans doute mais à laquelle il n'avait pas pensé à son départ du Conservatoire, en 2004. Huit ans à travailler comme acteur pour plusieurs compagnies romandes, avant de s'établir comme metteur en scène et auteur dramatique. Loin derrière est restée la boulangerie. D'autres souvenirs fribourgeois demeurent vivaces: «Des bitures avec les copains, quelques bénichons et une poya à Charmey avec une cousine.» »

» *Résilience mon cul*, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, du 9 au 11 février.